

Le Lion d'Or

Cette vieille bâtisse dont les imposantes dimensions et l'implantation dans la rue principale témoignent de son lustre d'antan est typique de l'architecture du 18^{ème} siècle. Elle a gardé toutes les harmonieuses caractéristiques de cette époque avec ses encadrements de fenêtres en pierre de tuffeau, ses linteaux en forme de quartiers d'orange et sa jolie porte au fronton délicatement sculpté.



Le Lion d'Or est aujourd'hui une propriété privée et ne se visite pas.

Dès la fin du 17^{ème} siècle on en trouve trace dans les archives puisque le 7 avril 1679 Victor Mauxion acquiert de la veuve Gohéry une chambre de maison avec grenier au-dessus et grange dans un corps de logis nommé « l'hostellerie du Lyon d'or » avec un petit morceau de jardin. Il semble donc qu'à l'origine ces lieux aient servi d'auberge.

Un siècle plus tard ils ont perdu leur destination première car la maison est louée en partie à André Duval et Françoise Baillif sergers de leur état (tisserands de serge, un tissu de laine sec et serré). Leur fils François devait connaître un destin tragique. Il sera fusillé le 12 janvier 1794 à l'âge de 21 ans à Afvriillé pour avoir appartenu à une bande de chouans. Son nom figure toujours sur une des plaques de marbre qui couvrent les murs de la chapelle du champ des martyrs sur les lieux même où furent exécutées 2 000 personnes.

Au milieu du 19^{ème} siècle, la famille Chevallier venue de Malicorne, s'établit en ces lieux pour y exercer son métier de potier. Elle y installe un four et se fait une spécialité de jattes et de pots en tous genres d'une rare couleur lilas dont il est très difficile de trouver un spécimen de nos jours. Un de ses fils deviendra célèbre. Une rue de Précigné porte son nom.

Maryse Morin

Moi, Louis, Pierre, Désiré Chevallier, je suis né en cette demeure le 27 septembre 1852. Mon père, Louis Chevallier y exerçait le beau métier de potier qu'il avait appris à Malicorne. Il avait obtenu le droit de construire un four à poterie avec sa haute cheminée en 1844. J'aimais l'observer lorsqu'il tournait de ses mains agiles une motte de terre humide pour lui donner la forme d'une jatte ou d'un pot. J'admirais ses créations quand elles sortaient de l'émaillage revêtues d'une rare couleur violette obtenue grâce au manganèse.

Pourtant, très tôt, je sentis naître en moi une autre vocation. Je résolus de servir Dieu et de prononcer mes vœux de prêtre. Ebloui par la beauté de la nature, je me passionnai pour les plantes dont le divin créateur a couvert notre terre. Dès lors, je me fis botaniste et je rapportai de mes nombreux voyages en Afrique du Nord toutes espèces de végétaux ignorés en Europe. J'ai constitué ainsi un herbier de plus de 600 volumes !

Puisse cette collection servir à faire connaître aux hommes les merveilles que Dieu a mis à leur disposition.

Cette collection de 600 à 700 volumes, léguée à un établissement scolaire de la Sarthe, a malheureusement été perdue à la suite d'un incendie. Nous conservons au Musée Vert du Mans un seul volume qui était inclus dans la collection Henry, et qui contient trois des nouvelles espèces découvertes au Sahara par Chevallier.